

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

76 rue de la roquette 75011 Paris

01 43 57 42 14

www.theatre-bastille.com

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

FRANÇOIS GREMAUD / 2b compagny

PHÈDRE !

- Ce spectacle existe en deux versions : l'une, jouée en salle pour tous publics ; l'autre jouée en classe, pour les élèves de lycées.

Pour la version en classe, contacter Elsa : elsa@theatre-bastille.com -

Du 4 mai au 6 juin 2020

**4, 5, 6, 7, 11, 12, 13, 19, 20, 26, 27, 28 et 29 mai, et du 3 au 6 juin à 20h,
14, 15, 16 mai à 21h**

Conception et mise en scène : François Gremaud.

Texte : Jean Racine, François Gremaud et Romain Daroles.

Avec : Romain Daroles.

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - maxime@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - elsa@theatre-bastille.com

PRÉSENTATION

Fondée en 2005, la 2b company a créé au fil des années un répertoire de spectacles et petites formes qui ont en commun de regarder notre monde avec une joie et une idiotie toutes philosophiques. Le Théâtre de la Bastille accueillera d'abord *Phèdre !*, variation écrite et mise en scène par François Gremaud, avant de dédier plusieurs soirées au fantasque collectif Gremaud/Gurtner/Bovay.

Pour tout décor, une moquette beige sur laquelle trône une simple table. Accueillant les spectateurs avec un large sourire au visage et un petit livre à la main, le comédien Romain Daroles semble camper un conférencier débordant d'enthousiasme et passé maître dans l'art de la digression. Il se passionne pour la pièce de Jean Racine et son contexte historique, s'extasie devant l'art de l'alexandrin, cite Barbara et Dalida, jamais à l'abri d'un pas de côté ou d'un trait d'humour potache. La pièce semble n'avoir pas encore débuté et nous voilà arpentant à ses côtés la généalogie mythique de Phèdre. Reine d'Athènes, épouse de Thésée, fille de Minos et de Pasiphaé, petite-fille du Soleil et demi-sœur du Minotaure..., le jeu de piste prend la forme d'un savant labyrinthe que Romain Daroles dénoue sous nos yeux.

Par un subtil jeu de décalage, François Gremaud ne met pas en scène la pièce de Racine mais l'admiration d'un comédien pour l'art du dramaturge. Ce faisant, il n'épuise pas le texte, pas plus que la comédie n'empêche le tragique de surgir. Énonçant quelques vers, Romain Daroles est bientôt traversé par les différents personnages, transporté par la langue de Racine, rappelant ainsi que *Phèdre* est d'abord une tragédie de la parole.

Car le crime de Phèdre est moins d'aimer Hippolyte que d'avoir avoué sa passion, profitant de la mort présumée de Thésée. Prenant mille détours pour dire le transport amoureux, les mots bouleversent et brûlent d'une joie ambiguë, aussi cruelle que sensuelle. La puissance de cette langue va au-delà de la psychologie des situations et de l'injonction morale qu'on prêtait alors à la tragédie : ce qui brille si intensément, c'est le jouissif vertige du désir. Et pour François Gremaud, la passion à l'égard d'un texte n'est pas si éloignée de la passion amoureuse. Dans la poésie racinienne, le désir fait naître une altérité en soi : l'être aimé nous déborde comme le texte finit par déborder le comédien.

Écrivant une pièce dans la pièce, de la tragédie à la comédie (et vice-versa), François Gremaud célèbre ainsi la joie de transmettre, l'amour du théâtre, et la nécessité de toujours s'étonner.

Pour la version en salle de classe, le spectacle s'adapte, en interaction avec les élèves qui ignorent assister à une véritable pièce : Romain Daroles se présente comme un intervenant invité par l'enseignant·e à présenter la pièce de Racine. À la fin de son intervention, lorsqu'il offre le livre aux élèves, ils découvrent avec surprise que ce que cet intervenant enthousiaste vient de faire était écrit mot pour mot : le théâtre n'était pas là où on le croyait ! Le texte de Racine, qui a été explicité tout au long du spectacle, se révèle être l'occasion pour les adolescents de découvrir le théâtre contemporain.

NOTE D'INTENTION

Phèdre !

Mes intentions sont toutes entières contenues dans ce titre. Bien sûr, on le devine, il sera question de *Phèdre*, la plus fameuse et plus jouée des tragédies de Racine. Pourtant, bien que son principal sujet, elle ne sera pas le véritable sujet de ce spectacle. Ce dernier se cache sous le point d'exclamation, ce signe de ponctuation qui, au temps de Racine, était appelé point d'admiration (du latin *admirari*, composé de *ad* – et de *mirari*, « admirer », « s'étonner »). En effet, le véritable sujet de *Phèdre !* est l'admiration que son unique protagoniste – Romain, façon d'orateur – voue à la tragédie de Racine. Un admirateur, par définition, considère avec un étonnement mêlé de plaisir quelque chose qui lui paraît beau, qui lui paraît merveilleux. Mon ambition est de mettre en partage avec les spectateurs-rices cet étonnement mêlé de plaisir en abordant simultanément, par le biais d'un conférencier débordant d'enthousiasme, différentes facettes de la pièce : la langue unique et merveilleuse de Racine, la force des passions qu'il dépeint mieux que personne, les origines mythologiques des protagonistes (Phèdre, « *fille de Minos et de Pasiphaé* », petite-fille du Soleil, demi-sœur du Minotaure), le contexte historique de l'écriture de la pièce (théâtre classique français du XVII^eme). De fait, j'entends pas moins que partager – outre mon admiration pour *Phèdre* en particulier – mon amour pour le théâtre en général, cet art vivant qui ne cesse de célébrer la joie profonde d'être au monde. Une théorie voudrait que l'origine du point d'exclamation vienne de l'exclamation de joie, *io* en latin, qui aurait été abrégée d'un *i* au-dessus d'un *o*. Ainsi, comme dans tous mes spectacles – et bien que la pièce de Racine soit une tragédie – il sera dans *Phèdre !* question de joie, cette « *force majeure* » dont « *le privilège est de savoir triompher de la pire des peines* » comme le résume formidablement le philosophe Clément Rosset. (François Gremaud)

PHÈDRE DE RACINE

Phèdre (1677) est certainement la tragédie la plus célèbre de Jean Racine (1639-1699). Après elle, Racine abandonna le théâtre pour devenir historiographe du roi. Depuis cette date, presque toutes les grandes comédiennes françaises ont joué *Phèdre* et ont dû, à proprement parler, interpréter ce rôle brûlant. En reprenant un thème antique largement exploré par le théâtre et la littérature du XVII^{ème} siècle, Racine semble faire le point sur ce qu'il entend par la passion : un état terrible, construit par le destin et auquel on ne peut résister. Racine propose dans sa préface la clef de ce personnage éponyme de la pièce. La formule est célèbre : « *Phèdre n'est ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente* ». Cette ambiguïté fondamentale du personnage fait tout son intérêt dramatique : elle passe du registre de la noirceur à celui du remords, de la violence la plus obscure à de grands moments de lucidité, ce qui suscite chez le spectateur la pitié. *Phèdre* est une figure tragiquement écartelée.

● **Personnages principaux**

Thésée : fils d'Égée, roi d'Athènes par son père ; roi de Trézène par sa mère

Phèdre : femme de Thésée, fille de Minos et Pasiphaé

Hippolyte : fils de Thésée et d'Antiope, reine des Amazones

Aricie : princesse du sang royal d'Athènes, sœur des Pallantides, clan ennemi

Cenone : nourrice et confidente de Phèdre

● **Résumé**

À Trézène, en Grèce, Phèdre, seconde épouse du roi Thésée, tombe amoureuse de son beau-fils Hippolyte (le fils de Thésée). Cette passion lui semble tellement monstrueuse qu'elle se résout à mourir plutôt que d'avouer son amour. Ne pouvant toutefois supporter le chagrin de sa nourrice Cenone qui la voit dépérir, elle lui confie l'origine du mal qui la ronge.

Peu de temps après, la rumeur de la mort de Thésée, qui était absent depuis de longs mois, se répand dans la ville. Sa succession au trône ouvre une crise politique. Phèdre consulte Hippolyte. Mais, troublée par le jeune homme, Phèdre finit par lui avouer qu'elle l'aime. Hippolyte s'enfuit, horrifié.

C'est alors que l'on apprend que Thésée serait bel et bien vivant. Phèdre mesure l'horreur de sa situation. Et si Hippolyte venait à parler ? Cenone lui suggère de prendre les devants et d'accuser Hippolyte de tentative de viol. Phèdre, d'abord s'indigne, puis accablée, laisse Cenone agir à sa guise.

Celle-ci le dénonce à Thésée dès son retour. Désespoir et fureur de Thésée. Pour preuve de son innocence, Hippolyte lui révèle qu'il aime Aricie. Thésée ne le croit pas. Honteuse et repentante, Phèdre accourt pour lui révéler la vérité. Mais elle apprend par la bouche d'Cenone qu'Hippolyte aime Aricie. Jalouse, Phèdre décide de ne rien dire. Malgré l'intervention d'Aricie, le roi Thésée demande à Neptune de punir son fils.

Le suicide d'Cenone, désespérée de se voir condamnée par Phèdre, le trouble. Trop tard : un dragon, surgi de la mer sur ordre de Neptune, tue Hippolyte. Phèdre confesse son crime à Thésée et s'empoisonne.

● **La tragédie des passions**

Racine réutilise le procédé de Mithridate (1673) – le retour du roi qu'on croyait mort – comme axe essentiel du texte. C'est le moyen d'un renversement de situation qui intervient juste au milieu de la pièce. De part et d'autre de cet axe, Phèdre souffre.

Dans la première partie, alors qu'elle croit son époux Thésée disparu, sa douleur vient de son amour incestueux pour son beau-fils Hippolyte, et de l'aveu qu'elle en fait à Cenone, sa nourrice et confidente : « *J'ai conçu pour mon crime une juste teneur / J'ai pris la vie en haine et ma flamme en horreur* » (I, 3). Dans la deuxième partie, quand Thésée revient et qu'il fait de son amour un crime encore plus grand, son mal vient de sa jalousie et de la faute terrible qu'elle fait en laissant Cenone (excessivement attachée à sa maîtresse, objet d'horreur, être « bas » qui ne respecte ni les lois ni les valeurs) accuser indûment Hippolyte d'avoir violé sa maîtresse. La fausseté du langage, thème récurrent de l'œuvre de Racine, porte ses fruits : l'accusation truquée réussit et plonge les protagonistes dans un monde trouble, moins troublant pourtant que le langage vrai de l'héroïne, qui lui échappe en bouffées incontrôlables. Face aux fureurs amoureuses de Phèdre, Hippolyte et Aricie – la jeune princesse qu'il aime – n'opposent qu'un discours galant que la reine reprend, en réalisant les métaphores à la lettre : Phèdre est celle qui sent vraiment son corps « *et transir et brûler* », celle qui perd réellement l'esprit. Thésée, lui, se laisse prendre au piège des mots, maudit son fils, commande aux dieux de le punir : Hippolyte succombe au monstre marin envoyé par Neptune. Devant Phèdre qui se punit elle-même en s'empoisonnant, le roi ne peut que regretter et vouloir racheter son geste, en protégeant Aricie.

La rigueur structurale de la tragédie renvoie à celle du destin : « *Le mal vient de plus loin* ». Phèdre est victime de forces qui la dépassent ; elle est la démesure et la fatalité. Fille de Minos (descendant de Jupiter) et de Pasiphaé (descendante du Soleil), elle souffre sans répit de son désir et de la conscience que ce désir est une faute. Dès le

début de la pièce, elle se meurt, coupable et victime à la fois.

Les dieux ne sont plus seulement un beau décor, des noms qui sonnent bien, ou même les références symboliques des passions et des désirs, mais des entités terribles, les puissances du désordre, ou d'un ordre ignoré, fondant de fausses valeurs sur lesquelles les hommes se brisent. La douleur des personnages renvoie donc à l'inquiétude morale et religieuse des hommes devant l'ignorance qu'ils ont des décrets divins. Vision janséniste ? Peut-être. Vision tragique, assurément. (Adapté de la notice de Christian Biet pour l'Encyclopédie Universalis).

QUELQUES NOTIONS POUR ALLER PLUS LOIN

En écrivant *Phèdre*, Racine s'inspire de la tragédie antique en illustrant les notions de **mimésis** et de **catharsis**, tout en répondant aux exigences de la tragédie classique, qui s'appuie sur des règles précises fixant le cadre dans lequel l'action est circonscrite et sur la nécessité d'obéir à la bienséance.

● Mimésis et vraisemblance

La tragédie repose sur la **mimésis**, telle qu'Aristote la concevait, à savoir non pas une simple imitation du réel, mais un réel retravaillé par la création poétique : il importe donc de rendre l'histoire crédible au spectateur tout en veillant à « *l'intrigue, les caractères, l'expression, la pensée, le spectacle* » (Paul Ricoeur, *Temps et récit*). Pour ce faire, il est nécessaire de respecter la règle dite des « trois unités ». **Unité d'action** : la pièce doit reposer sur une seule intrigue. Dans *Phèdre*, l'intrigue est essentiellement amoureuse et porte sur la passion interdite de la reine. L'intrigue politique – l'amour d'Hippolyte pour Aricie que le roi ne saurait accepter – et les péripéties telles que la mort annoncée de Thésée et son retour inattendu, nourrissent la première. La présence de Thésée donne ainsi à l'action son unité. **Unité de lieu** : toute l'histoire se déroule à Trézène. **Unité de temps** : « *La tragédie essaie autant que possible de tenir dans une seule révolution du soleil* » (Aristote, *Poétique*), en l'occurrence du matin où Hippolyte décide de se lancer à la recherche de son père et Phèdre de se donner la mort, jusqu'au soir où Hippolyte et Phèdre meurent.

● Catharsis et édification

La tragédie a une vocation morale en ceci qu'elle doit aider le spectateur à se libérer de ses passions par l'effet d'une **purgation (catharsis)** : cela ne sera possible que s'il éprouve pitié et terreur devant le comportement excessif et funeste des personnages, comme c'est le cas lorsqu'il se retrouve témoin de la passion coupable de Phèdre et de ses conséquences désastreuses.

● Grandeur et bienséance

Selon Aristote, « *La tragédie est l'imitation d'une action grave et complète* » (Aristote, *Poétique*). La tragédie classique se doit donc d'être un genre noble qui met en scène la vie de nobles devant des nobles. Elle se nourrit du Sublime, c'est-à-dire qu'elle a à voir avec la grandeur, l'exaltation, le pathétique ou le lyrisme, le dépassement des contingences humaines, les forces de la nature et la puissance des Dieux. L'auteur de tragédies veille à ne jamais heurter le bon goût et les sentiments élevés. Aussi la représentation de la mort sur scène doit-elle être évitée, et la vue du sang bannie : les décès d'Œnone et d'Hippolyte nous sont rapportés ; Phèdre se donne une mort « propre » en s'empoisonnant. En outre, les personnages de rang supérieur ne sauraient se livrer à des actes infâmes, aussi Racine a-t-il pris soin, comme il l'indique dans sa préface, de mettre « *quelque chose de trop bas et de trop noir* » tel que la calomnie, dans la bouche de la servante Œnone plutôt que dans celle d'une princesse.

3 FORMES COURTES, DU MÊME METTEUR EN SCÈNE, À DÉCOUVRIR

Du 14 au 16 mai, *Récital, Chorale, Les Potiers* (18h, 19h et 20h).

Spectacles du collectif Gremaud/Gurtner/Bovay.

Il est possible de voir les quatre spectacles (*Récital, Chorale, Les Potiers* et *Phèdre* !) à la suite.

Les courtes pièces *Récital, Chorale* et *Les Potiers* sont autant de petits exercices d'idiotie qui permettent de continuer à regarder le monde avec étonnement. *Récital* suivra les tours et détours du langage, entre écriture automatique et cadavre exquis, contes absurdes et chansons drolatiques. Puis, une chorale en pleine répétition, et avec une bonne dose d'humour, révélera les tensions et petites communions qui disent l'amitié et le plaisir de chanter, comme une façon joyeuse d'être ensemble au monde. Enfin, trois amateurs de poterie se retrouveront le temps d'une comédie musicale minimaliste qui débusque la poésie dans la banalité des conversations quotidiennes.